En visitant l'Exposition

Le palais de la découverte

(PH. N.-D.)

L'ÉTINCELLE ÉLECTRIQUE, AU PALAIS DE LA DÉCOUVERTE (L'APPAREIL JOLIOT-CURIE).

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les colonnes qui les supportent, lourdes de cinq tonnes chacune, contiennent les générateurs qui chargent de courant les boules. Et, soudain, quelqu'un ayant actionné les commandes, une succession continue d'étincelles longues de trois mètres jaillissent d'une sphère à l'autre, avec un bruit « sui generis », peu sympathique assurément.

C'est l'attraction la plus « spectaculaire » du Palais. Et certes, le visiteur a vu, dans la campagne, les soirs d'orage, des étincelles beaucoup plus belles, plus variées, plus éblouissantes et plus longues. Mais que l'homme ait réussi à emmagasiner cinq millions de volts sur ces sphères à l'intérieur desquelles on a aménagé, paraît-il, un cabinet de travail où des expérimentateurs peuvent se tenir, c'est cela le miracle, que le public ne soupçonne pas.

Il ne convient donc pas d'aller au Palais de la découverte comme à une sorte de théâtre à grand spectacle où l'on assisterait à des tours de force stupéfiants. Non. Il y a, dans les phénomènes de la science, une finesse et une discrétion qui déconcertent le profane. Pour connaître les émotions et les joies immenses qu'elle procure, il faut un certain noviciat.

J'ai dit l'ingéniosité des salles réservées à l'optique et à l'astronomie. Elles sont plongées dans une atmosphère sombre et de mystère. Il y règne le plus grand silence. Les visiteurs passent, comme des corps glorieux ; ils s'interrogent à voix basse et les tapis qui couvrent le sol mettent du feutre sous leurs pieds. Ils collent leurs yeux contre la loupe d'un groupe de petits télescopes et s'éloignent, insatisfaits, n'ayant rien distingué du tout ; mais des photographies lumineuses, des dioramas leur montrent les taches du soleil et de suggestifs paysages lunaires, des aspects de l'univers stellaire, des éclipses, des comètes, la voie lactée et les planètes. On est prié — on ne sait pourquoi — de ne pas toucher à un météorite, du poids de 5.360 kilos, découvert au Brésil en 1784. Car cet « intouchable » est en bois. C'est une simple reproduction.

On devait aussi montrer au Palais de la découverte un grand planétaire en mouvement, représentant l'ensemble du système solaire, avec des durées de révolution proportionnelles aux durées exactes. Mais ce « Théâtre d'étoiles » est au parc des attractions scientifiques. Au Palais de la découverte, les planètes, jusqu'à présent du moins, ne marchent pas.

Ce sont les visiteurs qui marchent, car il y a bien soixante-dix salles à parcourir et toutes exigent une longue station, car toutes les branches de la Science sont à l'honneur dans ce musée, où l'on a en même temps passé en revue toutes les étapes du progrès humain et l'influence des découvertes scientifiques sur toute chose, y compris les arts et l'outillage économique.

Ceux qui ont installé ces salles n'ont, à vrai dire, résolu qu'imparfaitement le problème qui consistait à les distribuer en enfilade, de façon que le visiteur n'eût pas l'occasion de s'y perdre, de revoir deux fois la même salle et d'en oublier quelques autres. La difficulté était grande de trouver un ordre de présentation rationnel qui conduisît le public de découverte en découverte par des chemins en sens unique, s'emparant de lui dès l'entrée et le menant doucement vers la sortie sans qu'il eût jamais besoin de demander sa route. Il est toujours plus malaisé d'utiliser à de telles fins un édifice ancien que de concevoir une installation nouvelle.

Enfin, je ne suis pas certain que le but cherché par les auteurs de cette œuvre vraiment grandiose ait été pleinement atteint. Si le Palais de la découverte, après l'Exposition, doit, comme à Londres et à Munich, être installé à titre définitif dans un monument aménagé à cet effet, il faudra reprendre par la base cet essai infiniment méritoire de vulgarisation.

On a voulu rendre accessibles au grand public le sens et la portée des recherches scientifiques et des découvertes, même les plus subtiles, lui montrer, pour chacune d'elles, les résultats obtenus, après les avoir définis d'une façon suffisamment claire, retracer enfin, sous ses yeux, la filière de tous les progrès et reconstruire, en quelque sorte, devant lui, pierre par pierre, l'édifice de la civilisation — chaque pierre étant le résultat d'une conquête de l'esprit humain sur les mystères de l'inconnu.

Cet admirable et généreux dessein, le Palais de la découverte ne le réalise pas tout à fait encore. C'est une œuvre de savants, interprétée par des savants. Elle conserve, par cela même, une certaine hermétricité. Elle n'offre pas un caractère de révélation entièrement satisfaisant. Les masses entrent dans ce musée avec une foi confuse dans cette science qui promet aux hommes un affranchissement progressif. Elles en sortent, comme elles sont venues, avec de fortes impressions sans doute, mais pas assez d'explications. Il est vrai que plus on y revient, plus on s'y attache. Mais c'est le petit nombre qui revient.

Je ne perds pas de vue, certes, qu'il y a, dans plusieurs salles, des démonstrateurs, et même, à de certaines heures, des présentations d'expériences et des séances de cinéma scientifique. J'ai voulu entendre quelques-uns des démonstrateurs ; je me suis approché ; j'ai écouté : je suis parti découragé. L'effort indispensable pour se mettre à la portée des gens moyennement cultivés n'est pas réellement fait.

La section de la médecine et de la chirurgie est extrêmement attrayante. Singulièrement, le stand de la criminologie connaît, comme bien l'on pense, un vif succès de curiosité. Mais, partout, les définitions et les explications sont rares. Nulle part, on n'a tenu suffisamment compte de ce fait que ce qui semble au professeur l'évidence, la clarté même, est souvent énigme pour l'élève, et plus encore pour le passant.

Voici un exemple entre mille. Au stand de la microbiologie, un grand panneau consacré à la tuberculose présente une série de belles photographies représentant des thorax radiographiés. On voit ainsi des poumons envahis par le bacille. On en voit d'autres sous l'action du pneumo-thorax ; on voit enfin des poumons guéris, après application de cette méthode. Pour un médecin, ces images sont pleinement démonstratives ; pour une personne non initiée, quelques indications sommaires lui feraient mieux saisir la différence qu'elle n'aperçoit guère, en effet, entre cette bacillose en pleine évolution, cette bacillose combattue par l'effet non décrit du pneumo-thorax, et ce poumon cicatrisé.

Or, maintenant que tout est en place, il ne serait pas bien difficile de mettre au point l'œuvre accomplie et de combler ces diverses lacunes.

Quoi qu'il en soit, ce Palais de la découverte est une très grande chose dont il ne faut parler qu'avec respect et j'imagine que des groupes scolaires, sous la conduite d'un maître écouté, peuvent y venir prendre les plus captivantes leçons.

M. D.

A propos d'une mort « accidentelle » à Orchies

Nous avons signalé la mort subite dans une faïencerie d'un jeune ouvrier, Fernand Cadet, 18 ans.

La gendarmerie enquête sur cette mort dont les circonstances sont assez singulières. Un camarade de travail de la victime, Marcel Ducrocq, 16 ans, qui aurait eu une altercation avec Cadet, a été interrogé.

Ducrocq nie être l'auteur de la mort de Cadet, mais des traces suspectes de griffes ont été relevées par les enquêteurs au cou de la victime. Le Parquet de Douai a ordonné l'autopsie.

— Le Roi de Roumanie, voyageant incognito, est arrivé à Paris dimanche matin.

— C'est par plaisanterie que le jeune Pierre Sciama lança une bille de verre sous les pas de M. Léon Blum.

L'inauguration de la basilique Sainte-Thérèse, à Lisieux

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les basiliques de France...

D'ailleurs, ne sommes-nous pas ici dans la ville des miracles, et la France n'est-elle pas remplie de ces basiliques où brillent les merveilles de la grâce, pour mieux manifester la présence bienfaisante de Dieu ?

Est-ce à moi, qui ne les connais, pour la plupart, que par de froides images, est-ce à moi de rappeler ici, devant vous, les flèches élancées du Mont Saint-Michel et de Strasbourg, les tours ajourées de Rouen et d'Amiens, les portails et les verrières de Chartres, les nefs somptueuses de Reims et de Beauvais, enfin tant d'autres œuvres fameuses des grands siècles de foi de la France, la fille aînée de l'Eglise ?

Du moins puis-je évoquer l'inoubliable vision de Notre-Dame de Paris et Montmartre, citadelles spirituelles de ce « Christ qui aime les Francs » et la blanche ascension des trois églises accrochées aux rochers de Lourdes.

...où parle le Verbe lui-même

Ah ! levez-vous donc, levez-vous toutes, basiliques de France ! Toutes les abeilles médiévales et les jeunes écloses d'hier !

Dressez-vous bien haut dans le ciel, pour saluer comme une sœur nouveau-née la basilique de Sainte-Thérèse, à Lisieux, maison de Dieu, parmi les âmes !

Ici, par la voix du pauvre curé en soutane verte ou par celle du prélat en camail d'hermine, c'est le Verbe lui-même qui parle ; c'est, en même temps que la vérité, la justice qui se présente avec l'impérieuse loi du triple devoir envers Dieu, envers le prochain, envers lui-même, avec une nette et sereine condamnation de toutes les violences iniques comme de toutes les lâchetés criminelles !

Les ressources de compassion, d'indulgence et de pardon de l'Eglise

L'Eglise, à l'exemple de son Maître, a des ressources de compassion et d'indulgence pour ses bourreaux eux-mêmes. Comme les plaies du divin crucifié, les plaies que ses ennemis lui infligent à travers les siècles, ne font couler sur ses tortionnaires, s'ils lui veulent ouvrir leurs âmes, que la douceur et le pardon.

Ce pardon, elle l'accorde jour et nuit, au chevet des malades, dans les hôpitaux, aux prisonniers dans leurs geôles et jusque sur l'échafaud, aux blessés sur les champs de batailles. Elle l'offrira aux émeutiers sur les barricades, avec le rameau d'olivier que teint de son sang l'archevêque de Paris, Mgr Affre.

S. E. le cardinal Pacelli parle ensuite des spectacles grandioses offerts par les congrès eucharistiques internationaux et nationaux, tels ceux de Carthage, de Chicago, de Dublin, de Manille, où, par centaines de milliers, les pèlerins, hommes et femmes ont redit dans un murmure ininterrompu de prières leur amour pour le Saint-Sacrement.

C'est une Française, Marthe Tamisier, qui prit l'initiative des manifestations eucharistiques...

De nos beaux congrès eucharistiques, l'initiative revient à une fille de France, Marthe Tamisier, la « Vagabonde du Saint Sacrement ».

Elle n'avait ni l'argent ni la puissance politique, moins encore la force des armes, ni même, pendant longtemps, l'appui officiel des puissances ecclésiastiques. Pourtant, après huit ans de démarches, d'efforts et parfois de lutte, cette humble initiatrice posa enfin les fondements de sa grande œuvre, sans prévoir quel développement superbe Dieu lui donnerait par la suite.

...dont la première se déroula à Lille

Lorsque, en juin 1881, le premier congrès eucharistique international fut célébré à Lille, on considéra comme un succès de voir, à la procession de clôture, participer 3.000 hommes.

3.000 hommes ! Sur ces modestes fondations s'est élevée la basilique grandiose que vous savez. Lorsque, en 1931, dans cette même ville de Lille, votre huitième congrès national fêta le cinquantenaire de leur institution, les congrès eucharistiques internationaux avaient, en réalité, couvert le monde et prennent dans les hémisphères le triomphe du Saint Sacrement. De Jérusalem à Montréal, de Chicago à Buenos-Aires, de l'ample baie de Sidney aux étroits fjords d'Amsterdam, des flèches de Cologne aux terrasses de Malte, des brumes de Londres au ciel lumineux, alors ! de Madrid.

Les persécutions

Au sommet de la nouvelle basilique resplendit, sous le clair soleil de juillet, la grâce triomphante. Au sommet de l'édifice spirituel, c'est aussi la grâce qui s'offre à tous, en la personne du Pape, représenté ici par son humble légat. La grâce, car tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus, doivent souffrir les persécutions ; elles sont particulièrement lourdes au cœur du pontife actuel, les persécutions infligées à ses fils dans divers pays, et qui y ont arraché plusieurs fois déjà, soit des plaintes déchirantes, soit des protestations solennelles. Mais, ni la violence révolutionnaire et sacrilège des masses aveuglées par de faux prophètes, ni les sophismes de docteurs d'impiété, de ceux qui voudraient déchristianiser la vie publique, n'ont pu vaincre la résistance, n'ont pu enchaîner la parole et le blâme de ce vieillard intrépide.

L'heureuse intervention de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

L'orateur rappelle alors les souffrances physiques si courageusement supportées par S.S. Pie XI et l'incessante prière que 300 millions de fidèles faisaient monter vers Dieu.

Cette prière, poursuit S. E. le cardinal Pacelli, invoquait entre tout cette chère sainte de Lisieux, envers laquelle le Pape lui-même professe une si tendre et si confiante dévotion. C'est pourquoi la consolation est venue après la grâce ; la maladie a relâché son étreinte. C'est dans un sentiment de spéciale reconnaissance envers la thaumaturge de Lisieux que le Souverain Pontife Pie XI, ne pouvant venir lui-même, comme il l'aurait vivement désiré, a voulu se rendre pourtant à ces journées de fêtes en la personne d'un ambassadeur extraordinaire, l'envoyé de son cœur, ému d'une indicible gratitude.

Les trois roses de Lisieux

Cet ambassadeur, qu'il envoie vers vous, chargé de sa bénédiction paternelle, le Souverain Pontife ne veut pas le voir revenir vers lui les mains vides. « Rapportez-nous trois roses de Lisieux », lui a-t-il dit, c'est-à-dire trois grâces spéciales que nous implorons de la chère petite sainte. Ces trois grâces, que sollicite ardemment le Saint-Père, ce ne sera pas trahir sa confiance que de vous les révéler, afin que chacun d'entre vous joigne avec plus d'amour sa prière à celle du suprême pasteur. Et, pour rester fidèle au gracieux symbole que Sa Sainteté a voulu choisir, il me semble la voir, en les jardins du carmel, terrain de l'Enfant-Jésus, cultivant pour le Pontife qu'il l'a élevée sur les autels, ces trois roses qu'il lui demande :

D'abord, la rose rouge, et entourée d'épines, image de la première grâce que souhaite le Saint-Père : une parfaite et filiale conformité à toutes les volontés de Dieu, même si cela devait être au sein de la souffrance.

La deuxième est la rose rose, qui s'épanouit encore aux jours d'automne. Comme elle symbolise bien le désir du Saint-Père demandant le retour complet de ses forces et de sa vigueur physique, non pour fuir la souffrance, mais pour travailler dans la gloire de Dieu et au bien des hommes.

La troisième, c'est la rose blanche, la reine des fleurs. Ah ! dans cette fleur magnifique, il nous est permis de symboliser le troisième objet des désirs du Saint-Père : la sainteté de vie et la faveur du Ciel pour tous les prêtres du clergé séculier et régulier, appelés tous à sauver des hommes, en sanctifiant d'abord la leur.

En faveur de la patrie de saint Louis et de Jeanne d'Arc

Puis, après une analyse, longue et fervente, de l'existence miraculeuse de sainte Thérèse, dont « l'intercession est plus que jamais nécessaire aux moments où tant de nuages s'amoncellent à l'horizon international ». Son Eminence termine : « Que le Congrès national célébré au pied de l'autel de la Croix du Christ nous voit étroitement unis, athlètes de la Vérité, de la Charité et de la Paix, en une sainte phalange à ces heures d'obscurité anxieuse que traversent la France et le monde.

» Gloire donc vous soit rendue, ô Jésus, que votre bénédiction descende sur ce nouveau temple qui vous est dédié sous l'invocation de votre bien-aimée servante Thérèse, car vous êtes grande, ô petite sainte ! et innombrable est votre famille spirituelle !

» Bénissez ce Congrès que la France a célébré pour votre gloire !

» Bénissez nos vœux et nos résolutions ! Que toutes les âmes vous connaissent, que tous vous aiment, que tous vous servent. »

Qu'avec nous, avec tous les fils de France réconciliés dans votre grâce, se rassemblent, d'une frontière à l'autre, autour de votre trône d'amour, de vérité et de vie, en un seul troupeau sous la houlette d'un seul pasteur, toutes les pauvres brebis qui s'en vont maintenant errantes et perdues dans les chemins de l'erreur, de la haine et de la mort, tel est le cri qui s'échappe de nos cœurs.

Puissent ces échos imprégner les murs tout frais de cette basilique ! Que ce coin de terre, comme d'un nouveau ciel, tombe la pluie des mystiques roses de sainte Thérèse, embellissant et fécondant les inspirations des âmes apostoliques éparses dans le monde ! Qu'ils conservent enfin le souvenir indélébile que nous emportons de ce Congrès eucharistique, souvenir qui, lorsque nous serons dispersés en de lointains pays, ramènera notre pensée et notre amour plein de vénération et de gratitude vers le doux autel et la châsse virginale de cette basilique, insigne monument de la foi, de la grandeur religieuse et des suprêmes espérances de la patrie de saint Louis et de Jeanne d'Arc ! Ainsi soit-il.

Ce discours qui a duré une heure cinq minutes, a été haché d'applaudissements frénétiques et d'ovations enthousiastes.

Après s'être retiré pour se reposer quelques instants, il reparaît bientôt et monte jusqu'à l'autel installé à la place de la grande porte d'entrée de la basilique.

La grand'messe est célébrée pontificalement par le cardinal Pacelli et les chants sont interprétés par la foule, évaluée à plus de deux cent mille personnes.

Après l'« Ite missa est », Mgr Picaud, évêque de Bayeux et de Lisieux, s'est approché du parvis et a annoncé que les fidèles allaient entendre le Souverain Pontife et recevoir sa bénédiction.

En effet, quelques minutes après, les microphones crépitaient et la voix du Saint-Père, calme et paternelle, s'étendit sur la multitude.

Ph. Keystone.)

LE CORTÈGE DU LÉGAT DU PAPE DANS LES RUES DE LISIEUX.

LE MESSAGE RADIODIFFUSÉ DE S.S. PIE XI

Le Pape lance un vibrant appel à la prière pour la sanctification des âmes et pour ceux qui ont la charge de celles-ci

LE SOUVERAIN PONTIFE TERMINE EN ACCORDANT A TOUS SA BÉNÉDICTION

Castelgandolfo, 11 juillet. — Voici le texte de l'allocution radiophonique prononcée par le Pape :

Nous voici avec vous, le pasteur avec ses chères brebis, le père avec ses fils bien-aimés. Nous voici avec vous au nom très saint de votre divin rédempteur, de notre aimable roi du tabernacle, au nom de sainte Thérèse qui, aujourd'hui plus que jamais, est l'honneur et la gloire de Lisieux et de son carmel.

Notre très cher fils, le cardinal légat « A latere » porte au milieu de vous notre personne. Il vous parle en notre nom. Il est, par sa pieuse et éloquente parole, notre interprète. Nous venons à vous, pour prier avec vous, étant bien persuadé que c'est la forme la plus opportune, votre même la plus nécessaire de prendre part avec vous à ces heures vraiment divines que la bonté infinie de Notre Seigneur nous accorde, et pour jouir avec vous de ce nouveau et inoubliable sourire que la Vierge immaculée de Lourdes et de tous vos sanctuaires veut bien répandre sur votre et notre chère France, pendant que le divin roi, de son trône eucharistique, et notre chère sainte, de son glorieux tombeau éclairent vos esprits des splendeurs de la foi et allument dans vos cœurs les ferveurs divines de la prière.

C'est la forme la plus nécessaire de prendre part avec vous à ces heures divines, puisque les misères et les dangers qui nous menacent sont si nombreux qu'il nous faut penser plus que jamais aux paroles du divin maître (Opporte semperorare et non deficere. Luc XVIII) : Il faut toujours prier et ne jamais se lasser.

Prions donc, mes bien aimés fils. Prions notre divin créateur qui est de ce fait le souverain maître du ciel et de la terre, des peuples et des nations. Prions afin qu'il veuille accorder un peu de tranquillité, dans l'ordre et dans la paix, au monde troublé et bouleversé par la tristesse du temps présent et anxieux du lendemain, et cela par le retour sur le droit chemin, c'est-à-dire par l'acceptation de sa divine souveraineté, par l'obéissance à ses saintes lois, par la pratique de la justice et d'une charité plus large envers les déshérités et, par cela même, les plus souffrants.

Prions, fils bien aimés, afin que, comme le divin roi du tabernacle a créé nos âmes et a donné pour elles tout son précieux sang, de même aussi Il daigne les sanctifier et les sauver en faisant d'elles, dès à présent, dans l'attente de la gloire céleste, une basilique vivante où Il se plaît à habiter, surtout par la sainte eucharistie aujourd'hui triomphante, avec sa grâce sanctifiante et avec toutes ses bénédictions.

Prions, fils bien aimés, pour tous ceux qui ont la charge et la garde de ces basiliques vivantes de vos âmes, afin que grâce à leurs prières assidues, à leur rôle éclairé, aux industries et aux œuvres de leur apostolat, à la sainteté exemplaire de leur vie, se maintienne et s'accroisse de plus en plus dans le monde le règne de Jésus-Christ, et qu'ils puissent s'approcher de jour en jour, sans peur et plutôt avec confiance, au tribunal de Dieu pour rendre compte de leur mission, c'est-à-dire de vos âmes. C'est vous dire, bien chers fils, de prier avec une piété toute filiale pour nous même dont la responsabilité est si grande et la reddition des comptes si proche.

Priez pour nous, et que ce soit pour nous obtenir, avant tout, surtout et à tout prix, la pleine et parfaite conformité à la très aimable volonté de notre divin roi Jésus-Christ dans cet esprit de riche simplicité et d'enfance, spirituelle, c'est-à-dire d'abandon filial qui mérita à votre et à notre chère sainte Thérèse de Lisieux d'être si agréable au cœur du divin seigneur et époux.

Et maintenant, que descende sur vous, sur tout et chacun cette bénédiction qui est toujours le désir des bons fils et des fidèles dévoués comme vous êtes, la bénédiction du père, du vieux père, que vos prières ont rappelé sur le chemin de la vie, pour une nouvelle étape, pour jusqu'à quand et jusqu'où ? Dieu seul le sait.

La bénédiction du vicaire de Jésus-Christ, ce divin roi qui se plaît à converser avec les simples et prend ces délices parmi les lys. Il ne pouvait pas ne pas accorder encore cette autre rose à l'intervention de sainte Thérèse de Lisieux toujours invoquée plus instamment, nous le savons, à Lisieux et à son carmel.

Que cette bénédiction demeure sur vous, tous et chacun et sur toutes les chères choses et les chères personnes auxquelles vous voulez la faire parvenir.

Le Pape donne alors sa bénédiction.

Des hourrahs, des bravos répondirent à la bénédiction du Pape. Mgr Tardini, prélat de Sa Sainteté, fait alors annoncer en latin que le Saint-Père accordait une indulgence plénière aux fidèles qui étaient présents. Mgr Fontenelle, protonotaire, traduisit ensuite en français.

Le cardinal Pacelli et les prélats montèrent dans leurs voitures.

Alors, comme à regret, la foule quitta lentement le parvis.

Il était midi quarante.

La procession triomphale

On pouvait estimer à plus de 300.000 personnes le nombre de visiteurs qui se trouvaient à Lisieux pour assister au passage de la procession.

A 14 heures, les drapeaux formant l'avant-garde du pieux cortège descendent l'avenue d'accès à la basilique. Toutes les cloches sonnent à toute volée. Les scouts de France avec leurs drapeaux ouvrent la marche, suivis de l'Association catholique de la jeunesse française, des cheminots catholiques, des anciens combattants avec leurs décorations. Tous ces groupes, venant de tous les coins de France, circulent dans un ordre parfait. Enfin, après les délégations, voici les confréries de charité, puis, par milliers, les prêtres suivis des évêques. Finalement, sur un char, véritable parterre de lys et de roses, paraissant glisser insensiblement sur la chaussée, comme porté par la foule qui l'environne, le cardinal Pacelli portant le Saint-Sacrement, passe avec l'immobilité d'une statue. La foule se prosterne avec humilité; le cardinal est suivi des cardinaux Verdier et Liénart et des parlementaires du Calvados.

Le passage de la procession a duré trois heures. Au château d'Ouilly, un reposoir a été installé sur lequel le Saint-Sacrement est exposé. A ce moment, Mgr Picaud, évêque de Bayeux et Lisieux, prononce une allocution, puis le cardinal élève l'ostensoir et bénit la foule. Ce fut ensuite la dislocation.

Le soir, le parvis a été illuminé et la basilique embrasée.

Sainte Thérèse, « sainte des anciens combattants »

De l'*Echo de Paris* (M. CH. QUENET) :

Qui aurions-nous pensé qui dût devenir le grand saint ou la grande sainte de la guerre ?

Sainte Geneviève, qui réconforta Paris. Saint Aignan, qui défendit Orléans ; Saint Loup, qui protégea Troyes ; Sainte Jeanne d'Arc, qui délivra la France.

Mais bientôt les soldats s'aperçurent que plus que les autres saints et les autres saintes, c'était une carmélite qui s'occupait d'eux. Ils l'invoquaient déjà en montant vers la Belgique et vers l'Alsace. Ils l'invoquèrent bien davantage encore dans les tranchées et les gourbis, l'Artois et la Champagne. Des régiments entiers portèrent son insigne. A cause d'elle, un colonel pria les carmélites de Lisieux d'être les protectrices, les « marraines de guerre » de son régiment.

Quel entrain, quelle vie, quel héroïsme n'en attendait-il pas ! Les soldats se battaient, les religieuses priaient. Sainte Thérèse veillait. Les hommes en capote bleue s'élançaient, tombaient, saignaient ; à ce même moment, les femmes en bure brune s'agenouillaient, se prosternaient, se mortifiaient. Deux assauts se livraient sur deux champs de bataille. N'y avait-il pas d'étonnants échanges ?

Le carmel en sait-il le secret d'un côté ? De l'autre, les faveurs de toute sorte descendaient. La sainte guérissait de la maladie ou du cafard, arrachait à la mort des proies déjà désignées, mettait aux yeux des agonisants des lumières et des espérances qu'ils n'avaient jamais attendues. Tout le monde était d'accord sur ce point : Thérèse de Lisieux serait la plus grande sainte du temps, elle serait la sainte des anciens combattants parce qu'elle gagnait ses galons à la guerre.

25.000 gymnastes à Paris pour le concours de la Fédération des patronages de France

Paris, 11 juillet. — La Fédération gymnastique et sportive des patronages de France (F.G.S.P.F.) avait organisé samedi et dimanche dans la capitale un rassemblement monstre. Sous l'égide du commissariat de l'Exposition, 25.000 gymnastes appartenant à toutes les régions de France, étaient rassemblés aux côtés d'une brillante figuration étrangère.

Le grandiose festival qui se déroula dimanche après-midi au Parc des Princes, donna aux Parisiens et aux touristes venus à l'occasion de l'Exposition, le spectacle d'une belle et ardente jeunesse, affamée de dévouement à la patrie et à l'église.

Une seule ombre au tableau : le gouvernement avait cru devoir interdire le défilé dans Paris.

DERNIÈRE HEURE

LES JAPONAIS SONT AUX PORTES DE PÉKIN

Invoquant la nécessité de protéger leurs nationaux, vont-ils s'annexer la Chine du Nord ?

Londres, 11 juillet. — L'occupation de la région de Wamping par les troupes japonaises a été complétée et s'étend presque jusqu'aux portes de Pékin.

Le Conseil des ministres japonais a décidé de prendre les mesures nécessaires pour la protection des Japonais résidant en Chine, la défense des intérêts japonais et pour supprimer les « actes illégaux » de la Chine.

Le ministre des Finances a convoqué les hauts fonctionnaires pour décider des mesures à prendre pour faire face aux dépenses nécessaires.

On ne pense cependant pas que le Japon fera une véritable guerre à la Chine. Ce n'est que le 14 juillet que le prince Konoe chercherait à obtenir l'approbation du Conseil privé.

Un organe fasciste de Rome déclare que l'Allemagne et l'Italie sont prêtes à accepter le « défi » français

Rome, 11 juillet. — Sous le titre «Bluff ou défi» ?, «Le Régime Fascista», organe de M. Roberto Farinacci, ancien secrétaire du parti fasciste et membre du grand Conseil, écrit dans son éditorial :

« Si la France veut rompre avec arrogance ses rapports avec les nations intéressées au Comité Plymouth, en assurant ainsi la responsabilité pleine et absolue de la faillite du système de non-intervention, qu'elle a elle-même proposée ; si l'acte français est réellement un défi, l'Italie et l'Allemagne n'hésiteront pas à l'accepter. Des millions de fascistes sont prêts à se dresser contre le communisme multicolore et ils sont prêts à franchir la Méditerranée pour porter au général Franco leur foi, leur tenace enthousiasme, leur courage et leur vie. Pour que cela se produise, un seul geste du duce suffit. Que personne n'en doute au-delà des Alpes. »

Le Parti social français aura maintenant son quotidien

Le Mans, 11 juillet. — Le colonel de La Rocque, parlant au Congrès du P.S.F. de la Sarthe-Mayenne, a annoncé que le Parti social français avait acquis un journal quotidien dont les actions seraient diffusées à l'intérieur du parti. Quoique le lieutenant-colonel de La Rocque n'ait pas prononcé le nom de ce journal, on sait qu'il s'agit du « Petit Journal ».

LA C.G.T. ET LA PAUSE

Alès, 12 juillet. — Parlant hier devant les mineurs d'Alès, M. Jouhaux a déclaré : « La C. G. T. a accepté la pause ; elle n'a pas entendu que cette pause soit éternelle et moins encore qu'elle se transforme en reniement du programme sur lequel nous nous sommes affirmés ».

— Une vague de chaleur s'est abattue depuis quatre jours sur les Etats-Unis et aurait causé jusqu'à présent la mort de cent cinquante personnes.

— Une éruption volcanique a détruit la ville de Rabaul (Nouvelle-Guinée), en faisant cinq cents morts.

La deuxième journée du Congrès socialiste de Marseille

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La discussion est close et la séance est levée à 12 h. 30.

AU BANQUET

M. Léon Blum lance un appel à l'unité du parti

Plus de 5.000 personnes ont assisté au banquet offert dans la salle du Grand Palais en l'honneur de M. Léon Blum. A la table d'honneur, on remarquait aux côtés de M. Henri Tasso, Mme et M. Léon Blum, MM. Vincent Auriol, Paul Faure, Lebas, Monnet, Dormoy, de Brouckère.

M. de Brouckère a souligné le profond retentissement qu'a eu dans toutes les sections de l'Internationale l'expérience de M. Léon Blum.

Ce dernier, salué par les cris de « Léon Blum au pouvoir », a exprimé sa gratitude et sa reconnaissance à l'égard des membres du parti socialiste et de la classe ouvrière tout entière. Evoquant la situation actuelle, M. Léon Blum a déclaré : « Le parti socialiste est engagé aujourd'hui dans des dangers peut-être différents de ceux de la veille, mais non moins redoutables. Le parti socialiste doit donc plus que jamais rester uni autour de ses chefs.

L'orateur a observé ensuite que l'avènement du Front populaire en France a redonné confiance à la démocratie dans le monde.

Dans sa péroraison, acclamée par la salle, M. Léon Blum a proclamé sa volonté de lutter jusqu'à son dernier souffle pour le socialisme et la paix.

La situation en Afrique du Nord

La séance de l'après-midi s'ouvre à 16 h. 30, sous la présidence de M. Léon Bert, sénateur des Bouches-du-Rhône, qui donne la parole à M. Régis, député d'Alger.

Celui-ci, en quelques mots, souligne la gravité de la situation présente en Afrique du Nord.

« Il faut, dit-il, prendre garde à ce que l'Afrique du Nord, à l'exemple du Maroc espagnol, ne soit pas le creuset d'où sortira le fascisme qui emportera nos libertés ».

M. Dubois, député d'Oran, dit qu'il faut, pour résoudre le problème indigène, une autorité, certes, mais juste, raisonnée et fondée sur les principes socialistes.

M. Carminet signale le danger que constitue la pénétration allemande et italienne en Méditerranée.

M. Kessous, délégué musulman, s'élève contre le code de l'indigénat.

M. Chatanay développe la même thèse.

Puis vient M. Benaïem, un costume indigène, qui dénonce la situation faite aux indigènes du Sud par l'autorité militaire, à laquelle ils sont soumis. L'orateur est vivement applaudi à sa descente de la tribune et M. Dubois lui donne l'accolade.

M. Chataignaud, du Maroc, expose la situation des indigènes, qui sont liés par rapport aux Européens, qui jouissent de droits étendus.

« Ceux-ci, dit-il, ont mis leur espoir de libération dans le parti socialiste ».

Le président annonce que la discussion sur la politique générale, qui devait s'ouvrir l'après-midi, ne pourra être abordée qu'au début de la séance de nuit.

M. Maurice Pax annonce la création de plusieurs fédérations coloniales en Afrique noire.

« Nous devons mener la masse indigène à la libération totale et non la décevoir », déclare M. Vantielcke, député du Nord.

Une bagarre à propos de la vérification des mandats

La Fédération du Nord mise en cause

Des délégués ayant déclaré que les opérations par lesquelles ont été mandatés certains délégués, n'ont pas été régulières, différentes protestations éclatent et une bagarre s'ensuit. Le calme renaît enfin lorsque le président expose le parti que les adversaires pourront tirer de ces manifestations.

M. Lebas monte à la tribune et répond aux attaques dont la Fédération du Nord vient entre autres d'être l'objet.

Les conclusions de la Commission de vérification des mandats tendant à l'approbation des opérations fédérales sont adoptées à une grosse majorité.

La séance est levée à 20 h. 35.

LA SÉANCE DE NUIT

Une séance de nuit s'ouvre à 22 h. 10, en présence d'un public extrêmement nombreux et en manches de chemises.

M. Vincent-Auriol déclare qu'il est de son devoir en présence des attaques de la réaction, de fournir aux militants et aux républicains les explications nécessaires sur la gestion financière du gouvernement Blum. « C'est en vain, dit-il, qu'on essaie de nous rendre responsables du pesant fardeau qui, depuis des années, pèse sur le pays ».

La séance continue.